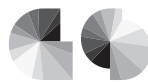


HATICE PINARBAŞI

Gaudel de Stampa

49, quai des Grands Augustins 75006 Paris \ www.gaudeldestampa.com



*Flower, seize the hour I did
I wait Waiting, waiting for your wake
I'll wait.*

The Smashing Pumpkins - Snail (1991)

Les peintures et les installations picturales d'Hatice Pınarbası incarnent une langue étrange peuplée de signes récurrents : des motifs végétaux, des lettres romaines, des yeux, des escargots, des spirales, des vêtements ou encore des chaussures. Cette langue est physique, elle prend l'espace, du sol aux murs sans oublier les airs. Peinture sur objets, peinture sur tissus, tissus peintures, cartons colorés, motifs dessin. Rien n'est sacralisé. Tous les éléments sont pensés en relation pour tendre vers une oralité des formes, des couleurs et des signes. L'artiste fabrique une langue squatteuse, bavarde, quasi inaudible, faussement indélicate. Une langue performative au creux de laquelle Hatice Pınarbası crypte un récit autobiographique situé, critique et magique.

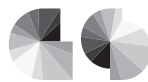
L'artiste compose avec ses origines et les réalités (économiques, culturelles et sociales) de son quotidien. Au fil des œuvres, la dimension magique et spirituelle s'affirme. De sa part kurde, elle injecte la pensée animiste, les pratiques sorcières, le nomadisme et la pensée ouverte des Alevis (la branche hippie de l'Islam). Les signes, les matières et les couleurs sont chargés d'un pouvoir troublant. L'artiste fabrique une langue volontairement déstabilisante et résolument politique. Une langue en mouvement dont chaque élément peut adopter un autre statut, une autre position, une pluralité de sens. Une langue transitoire, crade, qui se fout bien de séduire ou de dégoûter. Une langue qui prend son temps et qui déborde spatialement pour chambouler notre relation au vivant. Une langue adressée aux visibles comme aux invisibles, aux terrestres dans leur ensemble – sans hiérarchie, sans privilège. Hatice Pınarbası, dont l'alter ego est l'escargot (une créature discrète et superpuissante), bave et trace lentement sa grammaire précaire, consciemment analphabète.

Julie Crenn



Deux escargots, comme hier, 2021

huile et fard à paupière sur tissu, mini fatuteuil «Emmanuelle» en rotin
39 x 26 cm



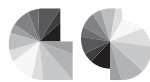
Champs brûlés, Cris voilés_1, 2021

huile, maquillage, crayon de couleur, fusain, graphite sur draps brûlés
220 x 94 x 5 cm

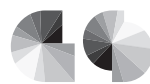


Champs brûlés, Cris voilés_2, 2021

huile, maquillage, crayon de couleur, fusain, graphite sur draps brûlés
185 x 95 x 5 cm

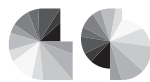


Etablissement d'en face, duo avec Rafael Moreno, Bruxelles, Février 2022



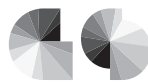
X, (Biji), 2022
huile sur tissu, mini bouteille en verre, bracelet, gravure sur bois
80 x 45cm





Petite Caf entre sis six_1 &_2, 2021

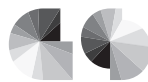
huile et fard à paupière sur tissu, mini fatuteuil «Emmanuelle» en rotin
39 x 26 cm (chaque toile)



Chucrée, Chalée_1, 2021
huile sur tissu, foulard
45 x 18 cm

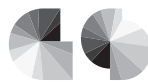


Chucrée, Chalée_2, 2021
fusain sur bois, foulard
50 x 20 cm



File Elif, Elif File, 2020

huile, acrylique, aérographe, crayon, parfum sur tissu
120 x 70 cm (chaque toile)

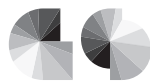


Block Horizon, Border, Bella ciao, 2022

huile sur tissu, papillons artificiels, verre cassé, porte-clés

400 x 250 cm

Etablissement d'en face, duo avec Rafael Moreno, Bruxelles, Février 2022

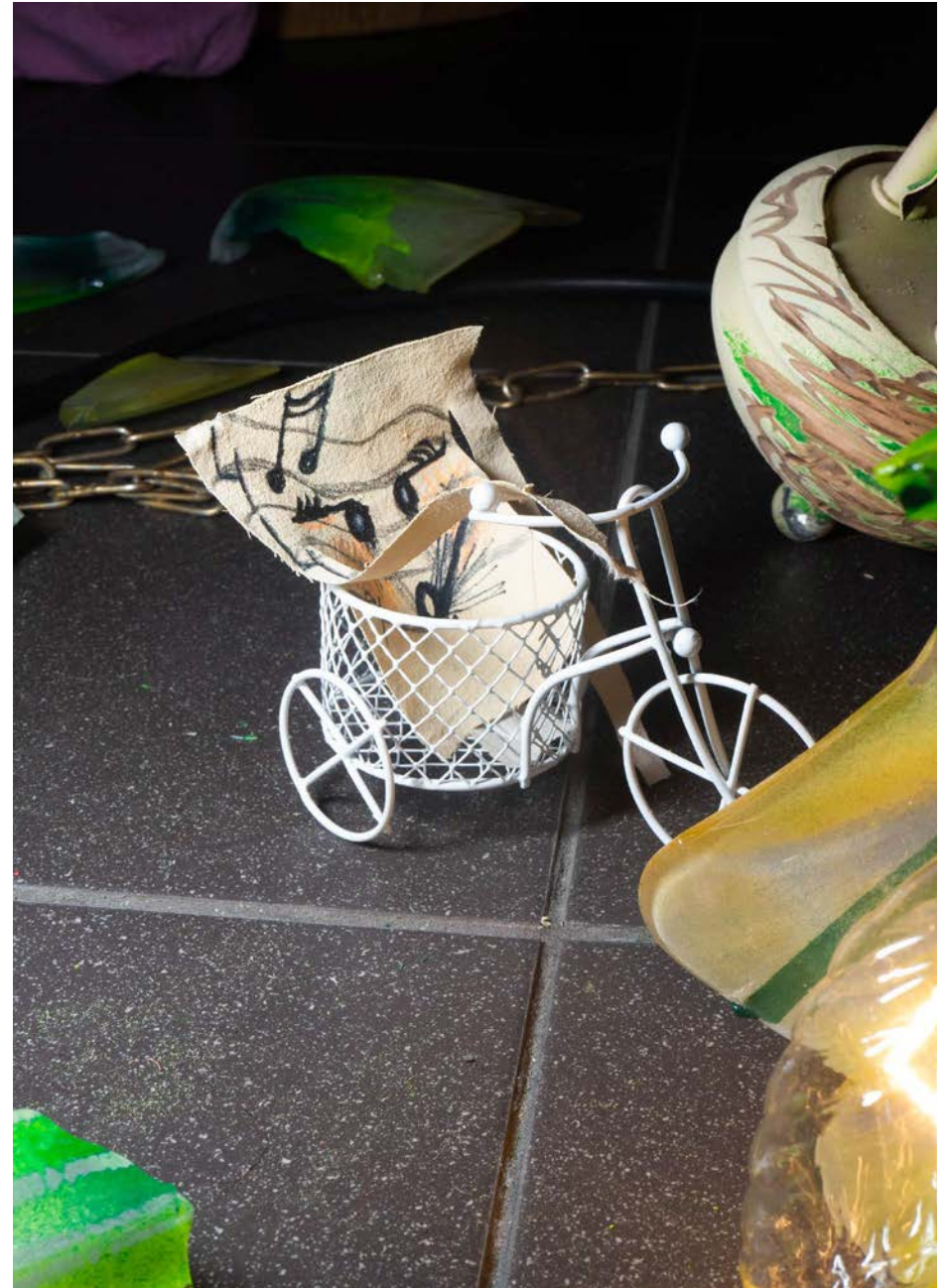


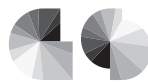
Gaudel de Stampa

49, quai des Grands Augustins 75006 Paris \ www.gaudeldestampa.com



Come here, Cum here, Com ear, Comme hier, 2021
technique mixte sur fauteuil «Emmanuelle» en rotin
150 x 95 cm

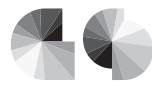




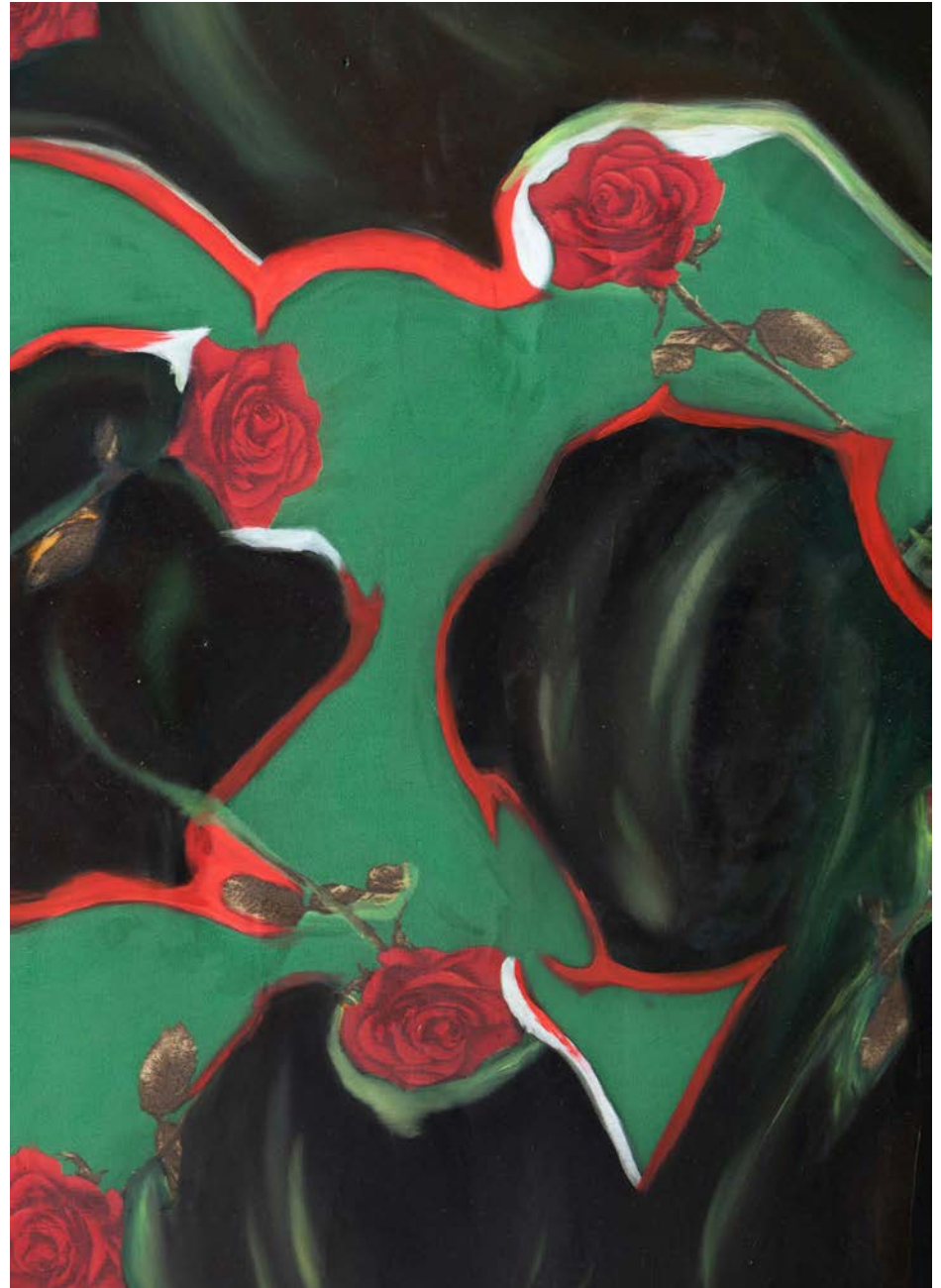
Vert la terre, la paire, le père, Déter, argent par terre, Déterre le verre de la terre, 2022
huile sur tissu, tiges de roses, fermeture éclair, dessin sur papier
dimensions variables



Enterre le vers de la terre, 2022
technique mixte sur toile, métal, tiges et feuilles de roses
60 x 16 cm

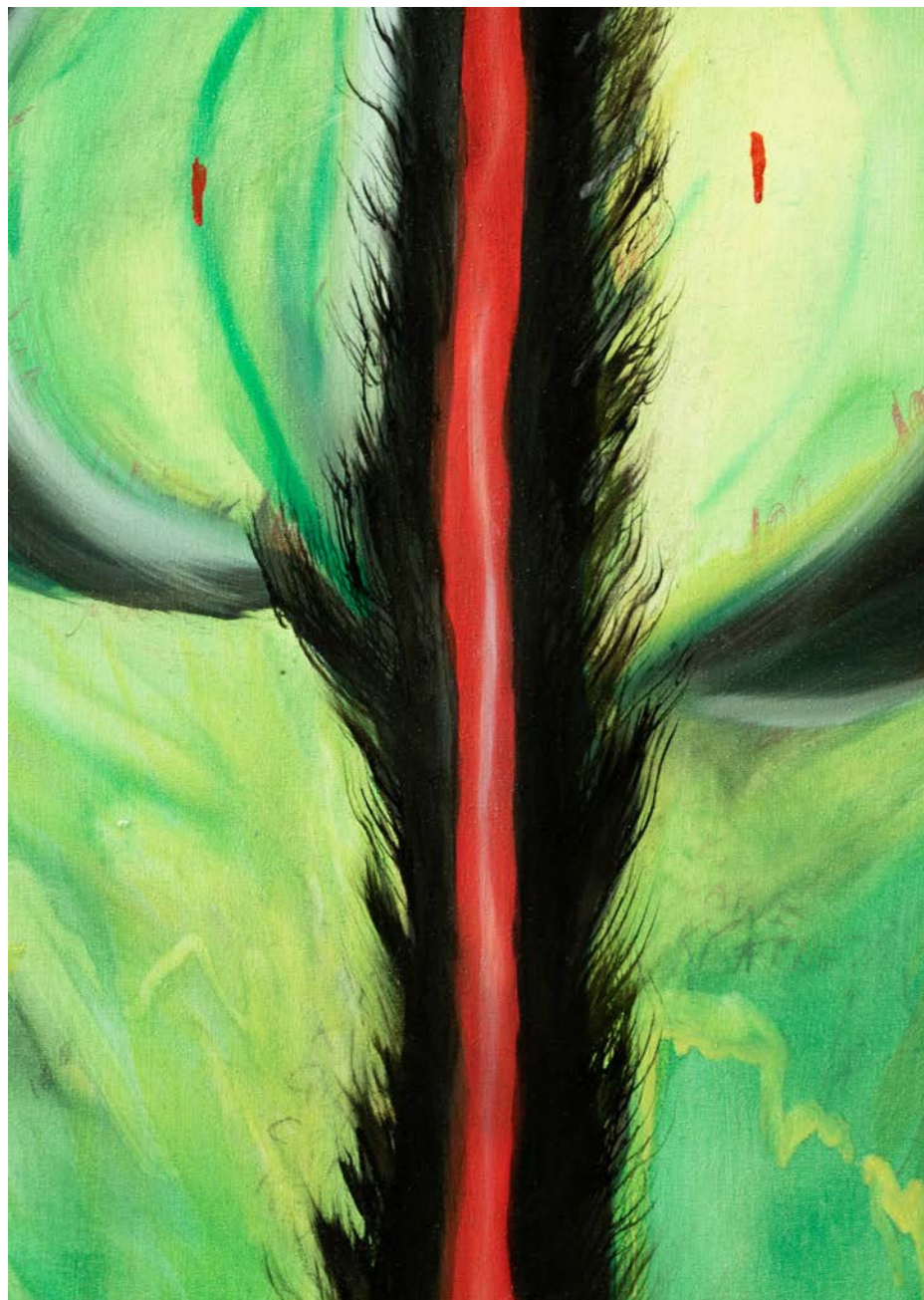
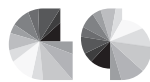


Kîne'em, Kime ne, Ki MNE, Ki N, Ki M ? Qui mène ? Qui haine ? Qui aime ?, Salon de Montrouge, Octobre 2021



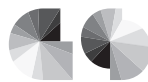
Gaudel de Stampa

49, quai des Grands Augustins 75006 Paris \ www.gaudeldestampa.com



Gaudel de Stampa

49, quai des Grands Augustins 75006 Paris \ www.gaudeldestampa.com



A TISSE, M COUD, C PEINT.

Hatice Pinarbasi est peintre.

H comme Histoire et histoires.

Pinarbasi signifie: «source essentielle».

Il était dans la logique des noms qu'une jeune femme du vingt et unième siècle inscrive son nom dans l'Histoire de la Peinture, à la suite de Jérôme Bosch, Tarsila do Amaral, Jean-Marc Reiser, Claude Monet, Jutta Koether ...

Une peinture d'histoires et de lettres, suspendues, chuchotées, soufflées et béquillées. Hatice Pinarbasi est une lectrice de Joyce et comme toute bonne lectrice, elle le traduit et le transcende aujourd'hui. Choissant un passage d'Anna Livia Plurabelle, écrit en 1929, année de la naissance du son au cinéma. Joyce rencontre Eiseinstein, qui dessine et parle de dessins animés.

Hatice Pinarbasi souffle sur les mots et entre les lettres pour leur donner des formes, des destins hors des pages. Les M, les C, les X deviennent des personnages. Ils revêtent des bonnets, se parent de colliers ou portent des chaussures. Les tableaux d'H.P. sont sonores, matériels, et sortent des cadres. Son travail dans la langue se fait de l'intérieur, comme si la seule sortie possible soit la porte qui ouvre sur cet univers coloré, dense, et en travail.

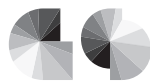
Lectrice et peintre, Hatice Pinarbasi invente une langue à voir, à entendre et à aimer. Il y a urgence à peindre, et à faire attention, veiller: «wake». Elle veille à se que l'Histoire continue, comme la rivière de Joyce. Son travail de peintre dialogue avec l'écriture et la langue en tant que matériau, matriciant et matriciel. Hybridation d'objets et d'actes de couleurs, les peintures impliquent une relecture de la question du cadre non plus seulement comme élément de support mais structure de tension entre des univers. Le domestique via les tissus et objets quotidiens mais aussi le sculptural et le pictural.

Femme de tête, Hatice Pinarbasi fonce dans la peinture et en fait une arme aux allures séductrices qui relèvent du Cheval de Troie. De la peinture qui parle, qui en a «à dire» et qui nous rend sujets, regardeurs et écouteurs. La gravité entre en jeu et nous devons trouver notre place, comment tenir, debout, face à ces œuvres. L'humour incisif sous les couleurs acidulés, la ligne flottante d'une guirlande, les béquilles d'une langue alphabétique qui est autant le Français que le Kurde, les points de suspension ou accents, sont autant de signes universels.

H comme Humaine.

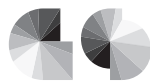
Au moment d'une esthétisation d'un bricolage exotique de l'Autre, Hatice Pinarbasi ne joue pas sur la pacotille d'une appropriation de façade. Elle est hybride, comme l'art, elle peint et elle écrit, son travail performe la fonction de l'art: convoqué l'Histoire et nous rendre témoins. C'est drôle et tendu, une intelligence rusée, comme Métis, qui fonde une œuvre dont on parlera encore dans le siècle.

Marie de Brugerolle



Gaudel de Stampa

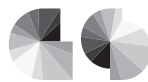
49, quai des Grands Augustins 75006 Paris \ www.gaudeldestampa.com



Fantastic Féromones, 2021

huile sur tissu, fils électriques, collant résille, câble TV, chaussures
200 x 145 cm

Mon chien mon avenir, curatée par Marie Grihon, Palais des Beaux-Arts, Paris, Mars 2021



Le travail d'Hatice Pinarbasi est caractérisé par une recherche approfondie sur les différentes langues qui l'habitent. A travers une pratique sculpturale du texte, l'artiste questionne les concepts que sous-tendent nos mots. Les lettres deviennent progressivement des métaphores du corps social, qu'elle interroge par des motifs liés à la nature.

Les œuvres d'Hatice Pinarbasi peuvent être perçues comme une multitude d'autoportraits, tant ils sont infusés de références à son histoire personnelle. Jeune femme kurde issue d'une famille rurale et nomade, proche de l'Alevisme et du Soufisme, l'artiste se réapproprie les motifs de la nature, qui sont pour elle des prétextes privilégiés par lesquels elle ré-interroge nos rapports au corps collectif, identitaire et féministe.

Dans **Fantastic Féromones**, l'artiste crée un face à face de lettres : deux corps roses en forme de F (face à face de femme à femme) s'écroulent et se confrontent en tête à tête. Sur une toile cousue à partir de tissus de prêt à porter, un papillon semble surgir d'un espace électrique et psychédélique.

Le papillon syncrétise en lui toutes les contradictions inhérentes à sa mutation et clame sa liberté identitaire : dans l'acte métamorphique de son évolution, il traverse les identités et les mondes sans jamais les subir. Les phéromones, ces molécules chimiques rejetées hors de l'organisme, jaillissent de la toile par un fil conducteur, pour charger l'énergie des corps amputés, comme si la peinture elle-même voulait induire le comportement du spectateur et briser ce face à face archaïque d'un individu passif face à l'œuvre.

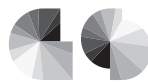
Juliette Lecorne



Feuille Bipolaire d'hiver, 2019

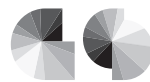
huile sur rideau en lin

130 x 140 cm

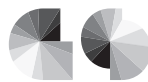


Feuille morte d'automne, 2020
huile sur tissu, fils électriques
200 x 200 cm

La constituante, curatée par Loïc Le Gall, galerie Parliament, Paris, Octobre 2021



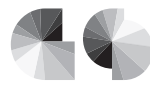
Les 4 saisons, Felicità Goodbye Horses, curatée par Mélanie Bouteloup, Poush Manifesto, Clichy, Juin 2021



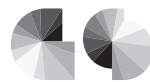
Feuille Bipolaire d'été, 2020
huile sur tissu
200 x 150 cm



Feuille de printemps, 2021
huile sur tissu
180 x 160 cm



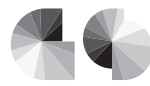
Element Universel, curatée par Laurence Favez, cabinet de l'architecte Dominique Perrault, Genève, Décembre 2021



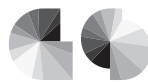
Exercice my triple 6_1, 2021
huile sur toile, chaussures
87 x 80 x 6 cm



Exercice my triple 6_2, 2021
huile sur toile, surligneur, chaussures
70 x 83 x 6 cm



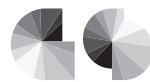
Witch, Wish, wAllahi, Which?, curatée par Caroline Dumalin, AAIR, Anvers, Belgique, Mai 2021



Silent 69 in lockdown, 2020
huile et fusain sur toile, métal, satin
155 x 120 cm



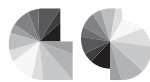
Croissant de lune 1/1, 2020
huile et acrylique sur toile, chaussures
75 x 65 cm



Love between 2 Flemish, 2 Flamingo, 2020
huile sur draps
200 x 160 cm



« Together we are Feelectricity. Founding spy-rality ici. Transe in the city », 2021
calligrame, lampe, LED multicolore, acrylique, fleurs artificielles
54 x 60 cm



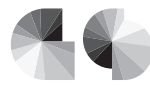
Call me 2 nights meine Schnecke, (3 parts), 2019

huile sur toile de lin
70 x 80 cm (chaque toile)

Exposition de résidence, ASA-HFBK, Hambourg, Février 2021

Gaudel de Stampa

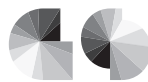
49, quai des Grands Augustins 75006 Paris \ www.gaudeldestampa.com



Autoportrait et Salutation 2, 2021

huile et acrylique sur tissu, dentelle, chaussures, pièce de monnaie,
livre

250 x 300 cm



Elle, RevoLver, 2018

peinture granuleuse et serre-joint sur toile
300 x 210 cm

En entrant dans « My Mo Meuh, Ma Mo Meuh », l'exposition d'Hatice Pinarbasi aux Beaux-arts de Paris, on croit d'abord voir d'imposantes lettres, peintes sur toile ou formées par des assemblages de châssis. Ce n'est qu'ensuite que se découvre le caractère presque humain de ces œuvres ; peu à peu, on se retrouve à arpenter l'espace comme entre les pages de Six personnages en quête d'auteur de Pirandello. Ici une paire de chaussure, là un chapeau, plus loin des béquilles : les installations prennent vie. Ou, pour être plus précis, reprennent vie. Car les deux salles séparent les protagonistes en deux catégories : les malades et ceux en cours de rétablissement.

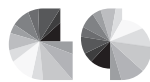
Parallèlement, des acteurs symbolisant les différents âges de la vie font œuvre en exécutant des mouvements de gymnastique tout en essayant « d'attraper le texte écrit » qui figure les mots de ces toiles malades. Cette façon de personnifier l'art plane depuis longtemps sur le travail d'Hatice Pinarbasi.

On pense ainsi à la table pourvue de jambes intitulée Allongée sous ton bureau, tu m'écris. Là, comme souvent dans sa pratique, les émotions ne sont pas réservées au vivant : on est bien loin de l'Homme maître et possesseur de la Nature.

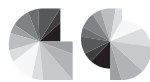
D'ailleurs, au contraire de la pensée moderniste où le sujet se calque bien souvent au format qui l'accueille, le sujet ici impose une distorsion du cadre... comme du carré.

Un soleil, des flammes ou des figuiers émergent de juxtaposition de tissus ou de papiers trouvés, auxquels l'artiste semble donner une seconde vie. Entre poésie des titres, recyclages de matériaux et habillage d'œuvres, l'univers d'Hatice Pinarbasi invite à imaginer un monde où, si l'on prenait mieux soin des choses, le beau réémergerait dans nos relations comme dans notre environnement.

Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani



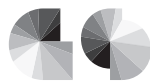
My Mo Meuh, Ma Mo Meuh, DNSAP, École des Beaux-Arts de Paris, Juin 2019



Hé les maux scions, et l'émotion, 2018-2021

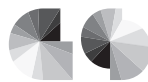
huile et fond de teint sur toile

28 x 30 cm



Les Portraits en O, o, o, 2017

acrylique et autocollants sur toile enduite, chaussures
105 x 100 cm / 85 x 85 cm / 85 x 85 cm



Hatice Pinarbaşı (b. in 1993) lives and works in Paris

EDUCATION

- 2019 - DNSEP - congratulations of the jury, École des Beaux-Arts de Paris
- Michael Van den Abeele's studio / Marie-José Burki & Claude Closky
- 2016 - DNAP - École des Beaux-Arts de Paris
- Atelier P2F : Bernard Piffaretti, Dominique Figarella & Sylvie Fanchon
- 2014 - DNAP - congratulations of the jury, École des Beaux-arts de Lyon

SELECTED EXHIBITIONS

2023

- Sur le feu, Palais des Beaux-Arts, ENSBA, Paris (*upcoming May*)
- Silent Choral, solo show, Gaudel de Stampa, Paris
- Une joie de vivre, une mort de rire, curated by Gwendal Coulon, La Station, Nice

2022

- Duo show with Rafael Moreno, Etablissement d'en face, Brussels
- Nourrir le terreau, curated by Alexandra Goullier Lhomme, Villa Belleville, Paris
- Exposition des lauréats, Amis des Beaux-Arts de Paris, Chapelle des Petits-Augustins, École des Beaux-Arts de Paris
- Parade, curated by Clément Bouissou & Louise Lan Millot, Le PRéàVIE, Le Pré-Saint-Gervais

2021

- La constituante, invited by Loïc Le Gall, gallery Parliament, Paris
- Mon chien mon avenir, curated by Marie Grihon, Palais des Beaux-Arts, École des Beaux-Arts de Paris
- Group show, Kunsthaus-Galerie 21, Hamburg
- Witch, Wish, wAllahi, Which?, curated by Caroline Dumalin, Antwerp Art-Weekend Gallery, AAIR, Antwerp
- Felicità - Goodbye Horses, curated by Mélanie Bouteloup, Poush Manifesto, Clichy
- Salon de Montrouge, curated by Ami Barak, Montrouge
- End-of-residency exhibition, École Eugène Varlin, Paris
- Coucoun Xplosion, gallery Frappant, Hamburg
- Sleep, Eat and Drink, curated by Marilou Thiébault, Poush Manifesto, Clichy
- Art's birthday, curated by Johana Zlienska, MHKA Musée d'art contemporain, Antwerp

2020

- ROOMSSS, collectif HXH, Hamburg
- Sight of Death, Studio Jutta Khoeter, HFBK Hamburg

2019

- Open Studios HFBK, Hamburg
- My Mo Meuh, Ma Mo Meuh, Atelier Alberola, École des Beaux-Arts de Paris

2018

- Mariage de peinture, with Hugo Ferretto, Église Notre-Dame de l'Assomption, Villeneuve-sur-Yonne, France
- Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être, invited by Béton Salon, La cité des Arts, Paris

RECIDENCIES

2023

- Villa Dufraine - Académie des beaux-arts, Institut de France

2022

- Villa Belleville, Paris

2021

- Cross residency Antwerp/Clermont Ferrand
- Eugène Varlin, Paris

2020

- AAIR, Antwerp ASA, Hamburg

2019

- HFBK (Jutta Koehter's studio), Hamburg

GRANTS

- Bourse des Amis des Beaux-Arts de Paris, December 2021
- Bourse Traversées, CIPAC /FRAAP/ Diagonal, 2021
- Lauréate du prix de peinture Roger Bataille, Fondation de France, 2020
- Bourse de production Crédit agricole et Villa Belleville pour Salon Montrouge, 2021
- Fonds de solidarité, ADAGP, 2020

TEXTS BY

- Marie de Brugerolle - Julie Crenn - Juliette Lecorne - Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani - Joël Riff

PUBLICATIONS

- Post-Performance Painting : The Bad, the Worse, the Better... Style as a Weapon, by Marie de Brugerolle, Mousse Magazine, #73, Fall 2020
- Exposition des Félicités, Catalog 2021, Beaux-arts de Paris editions, 2021
- Salon de Montrouge, Catalog, October 2021

EXPERIENCES

2022

- Workshop, Atelier de Sèvres, Paris

2018

- Claude Closky's assistant, Paris

2015

- Rodrigo Matheus's assistant (Biennale de Lyon and Palais de Tokyo' projects)